Revue et magasin de zoologie pure et appliquée 1855 (2) 7: 129-137

Notes pour servir à la Faune du département de Seine-et-Marne, ou liste méthodique des animaux vivants à l'état sauvage qui se rencontrent, soit constamment, soit périodiquement ou accidentellement, dans ce département; par M. le comte de Sinety, membre de la Société zoologique d'acclimatation, (Voir 1854, pages 128, 193, 315, 381, 413 et 458.)

Troisième classe. — LES REPTILES.

Les animaux de cette classe ont le sang froid. Le premier ordre est formé par les Cheloniens; mais, comme nous n'avons aucune espèce de Tortue dans notre département, nous passerons immédiatement au deuxième ordre, les Sauriens. Ces animaux se reproduisent presque tous, ainsi que les Ophidiens, par des œufs que la chaleur de la terre se charge de faire éclore; cependant, dans notre pays, le Lézard vivipare parmi les Sauriens, et la Vipère parmi les Ophidiens, produisent leurs petits vivants, parce que l'œuf éclot dans le ventre de la mère. Les Batraciens, qui forment le quatrième

noirâtre, chaque plume étant terminée de blanc sale; gorge, devant et côtés du cou d'un blanc pur; dos et scapulaires d'un gris roussâtre; ailes comme chez l'adulte, seulement les petites et moyennes couvertures sont roussâtres; cette teinte se remarque aussi sur l'extrémité des grandes couvertures. La poitrine et les flancs sont d'un gris roussâtre plus clair; le milieu du ventre et les sous-caudales blanches; les rectrices sont d'un bleu moins pur que chez l'adulte et terminées de blanc, mais cette tache blanche disparaît complètement chez l'oiseau adulte; le bec et les tarses sont bruns, mais d'une teinte plus claire, ainsi que l'iris.

Cet oiseau niche sur les arbres touffus, et, de préférence, au bord des ruisseaux; sa ponte est de six à huit œufs, d'un vert olivâtre clair, donnant quelquefois sur le jaunâtre, parsemés de taches brunes et violacées, irrégulièrement disséminées et plus nombreuses vers le gros bout; les diamètres sont de 27 à 28 millimètres sur 18 à 20.

ordre, après l'éclosion des œufs, passent par un état intermédiaire que l'on a désigné sous le nom de Tétard. Aussi l'on voit souvent dans les mares, lieu invariable de la reproduction, des Tétards de Grenouilles, de Crapauds, de Salamandres ou de Tritons.

Deuxième Ordre. — **LES SAURIENS A QUATRE PIEDS.**

Genre *Lacerta.*

Le Lézard vert (*Lacerta viridis*, Daud.). Daudin en fait deux espèces, en donnant à la femelle le nom de *Bilineata*, parce qu'elle a souvent deux raies. On le connaît sous le nom de Verderet. C'est au milieu des roches de grès qu'on le trouve ordinairement; aussi est-il très-commun dans la forêt de Fontainebleau. Dans les parties du département où le sol est crayeux, au contraire, cette espèce ne se montre pas. Ce Lézard est le plus grand que nous possédions. On m'en a apporté qui mesuraient 0,37 cent. de longueur. Quand la queue d'un Lézard casse, ce qui arrive fort souvent, car elles sont très-fragiles, elle repousse bientôt, sans que l'animal paraisse en souffrir.

Le Lézard des souches (*Lacerta stirpium*, Daud.) a été trouvé à Balloy, où il ne m'a pas paru très-commun. On le rencontre sûrement dans d'autres localités et dans des terrains analogues aux marais desséchés, d'où il a été rapporté. Ce Lézard, dont le dos est vert, se reconnaît facilement aux taches blanches entourées de noir qui sont répandues sur son corps.

Le Lézard des murailles (*Lacerta muralis*, Dugès). Le troisième pour la grosseur, ce Lézard habite les vieux murs exposés au midi et où il y a beaucoup de crevasses. Il est très-commun partout; on le trouve aussi dans les coteaux pierreux et dans les tas de pierres des vignes. Les rochers de grès de Fontainebleau fournissent trois variétés du Lézard des murailles:

1° avec le ventre blanchâtre ; 2° avec la même couleur sous le ventre, mais en y ajoutant quatre ou cinq plaques bleues le long des flancs ; 3° avec les parties inférieures couleur brique assez foncée et des taches bleues sur les flancs, comme dans la précédente. Cette troisième variété m'a toujours paru la moins commune. La couleur brique, comme les taches bleues, passent dans l'esprit-de-vin.

Le Lézard vivipare (*Lacerta vivipara*, Jacq.). J'ai pris ce Lézard dans les environs de Fontainebleau, où il ne paraît pas abondant. Il se tient dans les bois sablonneux, au milieu des genêts et des bruyères. Sa taille est de 19 cent. environ. Il est plus mince et plus élancé que le Lézard des murailles ; toutes ses parties inférieures sont d'un beau jaune soufre uniforme : cette couleur se prolonge sous la queue, à trois ou quatre lignes au-delà de l'anus. Dessous du reste de la queue blanchâtre ; six rangées seulement de plaques ventrales ; toutes les parties supérieures d'un brun uni ; deux petites raies blanchâtres partent de la partie postérieure de la tête et vont se perdre à l'extrémité de la queue, en dessinant une large bande brune qui occupe le milieu du dos ; une autre ligne de points blanchâtres aussi et interrompue, tracée entre la partie antérieure et postérieure, forment de chaque côté une bande brune sur les flancs. Cette description est sans doute celle d'une femelle : le mâle a des taches noires sous le ventre.

Deuxième famille. — Sauriens sans membres extérieurs.

Genre *Anguis*.

L'Orvet fragile (*Anguis fragilis*, Linn.). Assez commun dans les bois dont le terrain est humide ; on le connaît, dans nos campagnes, sous les noms de Lin-

veau, de Serpent de terre, de Borgne. Cet animal est tout à fait inoffensif. La dissection a prouvé que cette espèce, que tout le monde prend pour un Serpent, se rapproche des Sauriens par ses vestiges de pieds intérieurs et l'existence d'un sternum. M. Jules Ray a déjà consigné ce fait dans sa Faune de l'Aube. Je ne le reproduis ici que parce que tout le monde ne le sait pas.

Troisième Ordre. — Les **OPHIDIENS.**

Première famille. — Serpents non venimeux.

Genre *Tropidonotus*.

La Couleuvre à collier (*Tropidonotus natrix*, Kuh.). Elle porte immédiatement derrière la tête une tache blanc jaunâtre suivie d'une autre tache noire. Ces deux taches, qui existent de chaque côté, servent à faire reconnaître cette espèce. C'est, de tous les Serpents, le plus commun dans l'arrondissement de Montereau; il n'est pas plus rare ailleurs. La Couleuvre à collier n'est pas dangereuse; on la trouve dans les bois, les champs, les prés, les parcs, les jardins. Pendant la grande chaleur, elle se tient dans les mares, où elle nage fort bien; elle exhale une forte odeur d'ail. Les chiens l'arrêtent quelquefois à la chasse.

La Couleuvre vipérine (*Tropidonotus viperinus*, Boié). Cette espèce, qui ressemble à la Vipère, se trouve à Fontainebleau, où elle n'est pas très-rare dans les parties humides de la forêt.

Genre *Coronella*.

La Couleuvre lisse (*Coronella austriaca*, Laur.). Elle est couleur de bronze florentin; sa tête est en partie couverte de plaques, comme les Couleuvres, tandis que la partie postérieure n'a que des écailles, comme chez la Vipère. Très-commune dans les terrains de grès de la forêt de Fontainebleau, elle est extrêmement rare

dans le canton de Montereau, où je ne l'ai jamais vue que deux fois. Il y a des Couleuvres lisses plus ou moins foncées, selon l'époque plus ou moins éloignée de leur dernière mue.

Couleuvre d'Esculape (*Elaphis Œsculapii*, D. B.). Je ne l'ai vue qu'à Fontainebleau, où elle n'est pas rare. Le dessus de son corps est vert olive uni; le dessous est aussi uniforme et d'un jaune citron clair derrière la tête. Il y a un demi-collier jaune plus foncé que le ventre; enfin, un petit trait noir se dessine derrière les yeux (1).

Deuxième famille. — Serpents venimeux.

Genre *Vipera*.

La Vipère commune (*Vipera berus*, Linn.). Ses œufs éclosent dans le ventre de la mère. Les crochets à venin de ce dangereux animal, au nombre de deux, sont placés à la mâchoire supérieure. Je connais deux variétés de Vipères: la rousse, qui se trouve, je crois, dans les terrains humides; c'est la seule que l'on voie à Hautefeuille (Yonne). Cette localité est sur une couche de glaise; c'est toujours aussi cette espèce que j'ai rencontrée dans le département de l'Aisne, entre la Fère et Laon, pays assez humide. A Fontainebleau, nous avons la variété noire: elle y est très-commune, tandis que je n'en ai jamais vu ni de l'une ni de l'autre variété dans le canton de Montereau (2).

(1) Il m'a été impossible de trouver la couleur verte et jaune (*zamenis viridi flavus*) que M. Ray dit exister dans les bois de Clairvaux. Je crois être parfaitement sûr qu'elle ne se trouve pas dans Seine-et-Marne.

(2) M. Duméril m'a assuré avoir reçu de Fontainebleau une autre variété, le *Pelias berus*; jusqu'à présent, je ne l'y ai jamais vu.

Quatrième Ordre. — BATRACIENS.

Première famille. — ANOURES.

Genre *Rana*.

La Grenouille verte (*Rana esculenta*, Linn.). Cette Grenouille, très-commune le long des rivières, dans toutes les mares et les étangs, est celle que l'on mange. On la reconnaît à trois plis jaunes formés par la peau du dos.

La Grenouille rousse (*Rana temporaria*, Linn.). Son nom lui vient d'une grande tache noire que cette espèce porte toujours sur chaque côté de la tête, quelle que soit, du reste, sa couleur, qui varie beaucoup. Ses pieds sont peu élevés; elle n'habite les eaux que l'hiver, pour s'enfouir, comme toutes ses congénères, dans la vase, et, au printemps, pour la reproduction. Le reste du temps, elle se tient dans les bois frais ou sous les pierres, dans les endroits élevés, tandis que celle-ci s'éloigne pendant la moitié de l'année des eaux. La précédente ne les quitte pas, ou bien peu.

Genre *Pelodytes*.

La Grenouille ponctuée (*Pelodytes punctatus*, Ch. Bonap.). Nouveau genre établi par le prince de Musignano pour cette seule espèce, que l'on ne trouve, dit-on, qu'en France, où elle serait fort rare. Je l'ai rencontrée assez fréquemment dans le canton de Montereau, dans les caves des carrières de craie, dans des jardins ou derrière de vieilles boiseries humides. L'ardeur du soleil la tue très-promptement. Elle est facile à reconnaître à sa couleur de chair livide en dessus, avec des taches vertes qui deviennent noires après la mort de l'animal. Je ne l'ai jamais vue monter sur les arbres, quoiqu'elle ait des pelotes aux pattes, comme les Rainettes.

M. A. Thomas a consigné dans les *Annales des scien-*

ces naturelles, t. I, p. 290, de très-curieuses observations sur l'accouplement de cette espèce, qui se reproduit deux fois par an, dans le mois de mars et vers la première quinzaine d'octobre. — Le *Bombinator* et l'*Alytes* jouiraient de la même faculté.

Genre *Hyla*.

Rainette verte (*Hyla arborea*, Schinz.). Se tient ordinairement sur les buissons, les petits arbres. Sa couleur la fait confondre avec les feuilles : elle grimpe au moyen de pelotes placées au bout de ses doigts ; ces pelotes sont beaucoup plus marquées dans cette espèce que dans la précédente. A l'approche de la pluie, le mâle fait entendre un croassement très-fort. La Rainette est assez commune.

Genre *Alytes*.

Crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*, Wagl.). Son nom lui vient de ce qu'il aide sa femelle à se débarrasser de ses œufs, et les porte à l'eau enlacés autour de ses pieds de derrière. Cet animal, de la grosseur d'une Rainette, est rouge brique en dessus, avec des traits noirs. Il se retire sous les pierres, où il fait entendre le soir un petit son argentin, *clock, clock*, qu'il répète par intervalles.

Genre *Pelobates*.

Le Crapaud brun (*Pelobates fuscus*, Wagl.). Cet animal, quand on le dérange, exhale une forte odeur d'ail, et souvent, par cette odeur, on peut être prévenu de sa présence. Il fraye, au printemps, dans les mares, et se tient, l'été, dans les bois frais, quelquefois dans les jardins.

Genre *Bombinator*.

Le Crapaud sonnant (*Bombinator igneus*, Merr.). Il est gris terreux en dessus ; son ventre, jaune orange,

est marqué de marbrures bleu foncé, qui le font distinguer facilement. Il n'est pas très-commun dans nos environs ; c'est principalement au moment où on relève les avoines, et sous les andins, que je l'ai trouvé dans nos plaines. M. Ray dit qu'il fraye dans les mares argileuses : je ne l'ai jamais vu frayer.

Genre *Bufo*.

Le Crapaud commun (*Bufo vulgaris*, Lam.). Connu de tout le monde. Il est fort commun partout. J'en ai trouvé de verdâtres, avec des taches brunes ; de cendrés, de jaune rougeâtre, car cet animal change de couleur suivant les localités qu'il habite.

Le Crapaud vert (*Bufo viridis*, Laur.). On le reconnaît à la raie jaune qu'il a au milieu du dos ; dans plusieurs individus, cette raie n'est pas bien marquée. Cette espèce n'est pas rare ; je l'ai trouvée dans les jardins : l'été, elle se retire dans les carrières ou sous des pierres.

Deuxième famille. — Les Urodèles.

Genre *Salamandra*.

La Salamandre terrestre (*Salamandra maculosa*, Laur.). Très-commune à Hautefeuille, dans le département de l'Yonne, où les bois sont humides ; on la voit courir dès qu'il vient de pleuvoir. Je ne l'ai jamais rencontrée dans Seine-et-Marne, où je suppose qu'elle doit exister dans quelques parties humides du département.

Genre *Triton*.

La Salamandre crêtée (*Triton cristatus*, Laur.). Peau chagrinée d'un vert noirâtre, avec des taches arrondies noires. Le mâle porte pendant le temps de l'amour, qui est au mois de mai, une crête haute et dentelée placée sur le milieu du dos. C'est l'espèce la plus com-

mune dans les eaux stagnantes. — Aussi dans les bassins, à Misy.

La Salamandre marbrée (*Triton marmoratus*, Cuv.). Cette espèce rare habite dans la forêt de Fontainebleau. Je l'ai trouvée dans une mare appelée la mare Macou, située au milieu des bois de Bourron. C'est, jusqu'à présent, le seul endroit où j'aie pu la découvrir; mais je ne doute pas qu'elle ne se trouve dans d'autres mares de la forêt. La Salamandre marbrée est très-facile à reconnaître à sa couleur, qui, en dessus, est d'un beau vert de feuille parsemé de très-grandes taches d'un noir profond. Le mâle porte, pendant le mois de mai, une crête bientôt remplacée sur le dos par une ligne rouge orange.

Genre *Lissotriton*.

La Salamandre ponctuée (*Lissotriton punctatus*, Bell.). Ce genre a été établi pour les Tritons à peau lisse. La Salamandre ponctuée se trouve dans les eaux stagnantes et dans les bassins d'arrosement; elle n'est pas très-rare à Misy, même pendant le temps des amours; le mâle porte le long du dos une crête à larges dents.

La Salamandre à ceinture (*Lissotriton alpestris*, Ch. Bonap.). Bleu d'ardoise en dessus, orange en dessous. Dans les mares, les bassins d'arrosement.

La Salamandre palmipède (*Lassotriton palmipes*, Bell.). Je ne sais si cette espèce habite dans nos eaux, car je n'ai jamais été à même de la trouver. On la reconnaîtra principalement aux trois crêtes qu'elle a sur le dos et à un petit filet qui termine sa queue.

NOTICE sur un nouveau genre de Crustacés de la tribu des *Scyllariens*, découvert par M. Verany, aux environs de Nice; par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

Tous les vrais zoologistes connaissent les services